



Monsieur Rinaldo BIANDA  
Festival de Locarno  
Via Varenna 45  
6600 LOCARNO

Lausanne, le 12 mars 1992

Cher Rinaldo,

Je t'adresse rapidement :

1. Le texte de ma communication personnelle;
2. Les quatre axes de coordination pour la table ronde dont j'aurai la responsabilité;
3. Un bref témoignage sur le festival 1991;
4. Un curriculum vitae ainsi qu'un mini photographie du soussigné.

En te souhaitant plein succès dans ton entreprise, je te prie de croire, Cher Rinaldo, à l'expression de mon amitié dévouée.

Jacques MONNIER-RABALL

## TEMOIGNAGE SUR LE FESTIVAL DE VIDEOART 1991

Le festival et forum international de Locarno - Lago Maggiore implique deux types de manifestation, soit une compétition de réalisations d'art vidéo et un colloque portant sur les technologies nouvelles. L'originalité dudit festival tient précisément dans le dialogue qu'il suppose entre réalisateurs et théoriciens. La version 1991 dudit festival a ménagé de grands moments, dont nous retiendrons l'exposé *déconcertant* de Basarab NICOLESCU sur la physique quantique et la rupture épistémologique que ces dernières entraînent de tous les domaines de la connaissance, et l'exposé *concertant* du musicologue CHARLES, apte à trouver les éléments communs à toutes les musiques de toutes les cultures de tous les temps.

Le visionnement des bandes en concours a provoqué d'agréables surprises. Cependant, les créateurs se sont révélés parfois moins *pointus* que les années précédentes. Ce n'est pas tous les jours que l'on découvre un talent de la qualité de Bill VIOLA. Il n'en reste pas moins que le festival est unique au monde par la conception même d'une telle *dialectique*.

Lausanne, le 12 mars 1992

Jacques MONNIER-RABALL

**VIDEOART**  
FESTIVAL ET FORUM INTERNATIONAL DE LOCARNO - LAGO MAGGIORE  
SEMINAIRE DE FORMATION DES FORMATEURS

**TABLE RONDE**

**AXES DE REFLEXION**

1. Institutions traditionnelles et institutions nouvelles à l'égard des nouvelles technologies;
2. l'enseignement dans les médias traditionnels est-il compatible avec celui des nouveaux médias ?
3. les nouveaux médias impliquent-ils une nouvelles pédagogie ?
4. l'enseignement et la recherche dans leurs rapports avec l'économie publique et privée.

Lausanne, le 12 mars 1992

Jacques MONNIER-RABALL

## FEU LES BEAUX ARTS ?

### A TECHNOLOGIES NOUVELLES, NOUVELLES INSTITUTIONS

"C'est fini, la peinture. Qui ferait mieux que cette hélice?", s'exclame Marcel Duchamp, à la sortie du Salon de l'aviation, qui, cette année-là, jouxtait le Salon de peinture. Constat désabusé, qui équivaut à la *chronique d'une mort annoncée*... Tout se passe comme si la succession historique des techniques et des médias avait pris l'art de court et de vitesse, par l'introduction de procédures de plus en plus fines et de plus en plus complexes, qui n'étaient plus justifiables, dans leur complexité même, des métiers traditionnels. Si le peintre ou le sculpteur du XVIIIe siècle se trouvaient encore de plain-pied avec l'ébéniste ou le ferronnier, ceux du XIXe et du XXe siècle ne pouvaient faire que figure d'attardés en comparaison des physiciens, des ingénieurs et des industriels, qui mettaient en oeuvre de nouveaux outils et substituaient au seul empirisme des méthodes à la rigueur et à l'efficacité toujours plus éprouvées. Le progrès accéléré de la technique accroissait infiniment le *temps de réponse* de la culture à l'égard du nouvel outillage et le fossé entre le savoir-faire traditionnel et un savoir-faire nouveau. Pis encore, la réalité dépassait d'emblée la fiction : les moyens perçus comme de simples instruments dissimulaient des *fins possibles insoupçonnées*. C'est ainsi que l'homme de science et l'ingénieur ont pris le relais créateur de l'artiste en induisant de nouveaux procès, de nouveaux comportements, de nouveaux artifices.

Historiquement parlant, les Ecoles des Beaux-Arts se sont montrées généralement rétives à l'inclusion des techniques nouvelles. Au pire, elles les ont tenues en lisière. Au mieux, elles leur ont ouvert un espace compté, ne leur reconnaissant qu'un statut d'instrument auxiliaire, *facilité* supplémentaire servant de repoussoir aux médias traditionnels, corroborés, par le caractère industriel des techniques intruses, dans leur statut imaginaire de disciplines souveraines. C'est ainsi, que la plupart du temps ignorés par les institutions en place, la photographie, puis le cinéma et la télévision n'ont trouvé refuge que dans les institutions d'enseignement *ad hoc*.

La rupture impliquée par l'avènement rapide de l'informatique rend désormais problématique l'enseignement des médias traditionnels. L'ordinateur est comparable à l'épicentre d'un véritable séisme, qui ébranle la société tout entière, et dégingue des institutions qui ont fait leur temps, les écoles de Beaux-arts notamment. Du même coup, elle remet en cause l'artiste, son statut, sa fonction, son rôle. L'art, ou ce qui en tient lieu, se révèle tragiquement ce qu'il est depuis un siècle déjà : un *épiphénomène*, marqué au coin de la *régression*, voire du *bricolage*. La société le tient en marge, comme s'il était impuissant à figurer ses nouveaux mythes, ou ne paraît lui complaire que dans la mesure où, relevant désormais de la seule *sphère privée*, il *personnalise* l'entreprise. Cette dernière est dès lors quitte d'en user comme d'un *paravent décoratif* - et de diversion - derrière lequel elle accroît son pouvoir sur l'individu, la matière et l'énergie.

Quel peut donc bien être le rôle d'une école d'art aujourd'hui : favoriser l'"égotisme" personnel, exalter cette "nécessité intérieure" dont parlait Kandinsky, mais au risque d'une paupérisation continue ? Répondre aux exigences de la société post-industrielle en relevant les défis des technologies nouvelles : mais les institutions historiques auront-elles jamais le courage et la force de rompre avec ce qu'elles tiennent pour une tradition inaliénable ? En réalité, l'expérience le prouve, les institutions sont faites pour résister à toute réforme. Il appartient donc à des institutions nouvelles d'inventer une pédagogie nouvelle pour des technologies nouvelles.

**VIDEOART**  
FESTIVAL ET FORUM INTERNATIONAL DE LOCARNO - LAGO MAGGIORE  
SEMINAIRE DE FORMATION DES FORMATEURS

**TABLE RONDE**

**AXES DE REFLEXION**

1. Institutions traditionnelles et institutions nouvelles à l'égard des nouvelles technologies;
2. l'enseignement dans les médias traditionnels est-il compatible avec celui des nouveaux médias ?
3. les nouveaux médias impliquent-ils une nouvelles pédagogie ?
4. l'enseignement et la recherche dans leurs rapports avec l'économie publique et privée.

Lausanne, le 12 mars 1992

Jacques MONNIER-RABALL



## NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

### Jacques MONNIER-RABALL

Né le 13 octobre 1932, à Lausanne

*Etudes en sciences naturelles et en lettres.*

Obtention de la licence ès lettres, à l'Université de Lausanne, en 1957.

Dès 1955, il exerce en qualité de critique d'art.

Dès 1965, il devient directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne.

Dès 1988, il est nommé vice-président des Rencontres internationales de Lure, à Paris.

Il est appelé à faire des expertises pour le Conseil de l'Europe sur les industries culturelles.

Il fonde et administre l'Institut d'étude et de recherche en information visuelle, à Lausanne (IDERIVE).

Il fonde et préside l'Institut d'étude, de recherche et d'application du paysage alpin, à Lausanne (IDERALPE).

Il collabore à de nombreux périodiques et revues, dont :

*XXe siècle* (Paris)  
*Cahiers du symbolisme* (Mons)  
*Degrés* (Bruxelles)  
*Cahiers protestants* (Genève)  
etc...

Il a publié, notamment :

*Le parti pris d'une peinture*; Lausanne, 1959, Pour l'Art.  
*Visées*, dix essais sur des peintres contemporains, Lausanne, 1964, Spes.  
*Félix Vallotton*, Lausanne, 1969, Rencontre.  
*Félix Vallotton*, Zurich, 1969 Ex Libris.  
*Ecologie/Ecologisme*, Lausanne, 1975, IDERIVE.  
*Simuler/Dissimuler*, essai sur les simulacres de masse, Paris, 1979, Payot.  
*Autour de l'électricité*, Lausanne, 1990, La Tour.